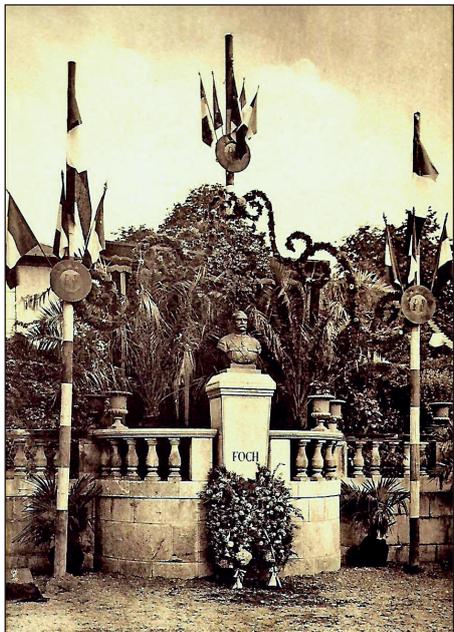


L'inauguration du buste du Maréchal Foch

Jean-Jacques Miquel



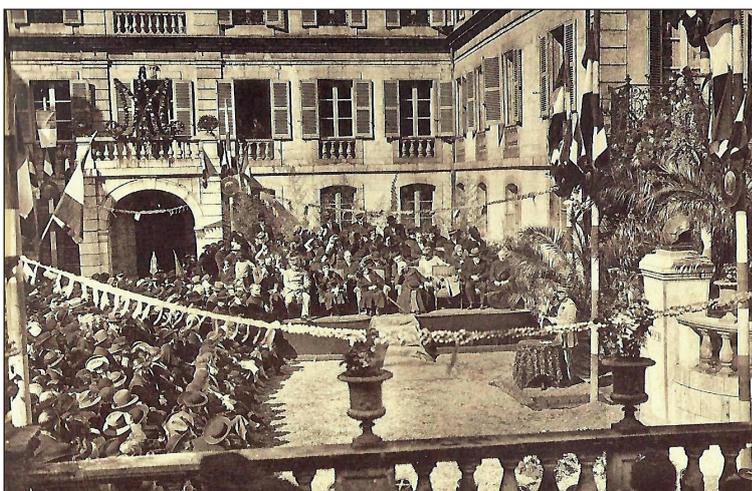
La fête de la réunion des Anciens Elèves de Polignan, célébrée le 11 octobre 1932, a revêtu, cette année-là, un caractère d'importance particulière. On inaugurerait, au Séminaire, un buste du Maréchal Foch, offrande d'une souscription ouverte parmi tous les Amis du Petit Séminaire de Polignan à Montréjeau. Par l'éclat des cérémonies, par la qualité et le nombre des invités, cette journée a été l'une des plus marquantes de l'histoire de Montréjeau.

La chapelle du séminaire étant trop petite pour recevoir toute l'assistance, la journée commença, à l'église paroissiale Saint Jean-Baptiste, par la célébration d'un service à l'intention du Maréchal et des Anciens élèves décédés. Ce fut une belle et touchante cérémonie parmi les splendeurs d'une décoration de genre funèbre et militaire, de chants émouvants exécutés à la perfection par les élèves du Séminaire et d'une assistance d'élite qui remplissait tout l'édifice. De part et d'autre, dans les stalles du chœur de l'église, un clergé nombreux, dont Mgr Saliège Archevêque de Toulouse, assiste à l'office.

La messe terminée, chacun se rend en hâte au Séminaire pour l'inauguration du monument. Il se dresse au fond de la cour d'honneur, face au grand portail d'entrée, visible de tous.



▲ Discours du général Anglade (Collection privée)



▲ Discours du général Weygand

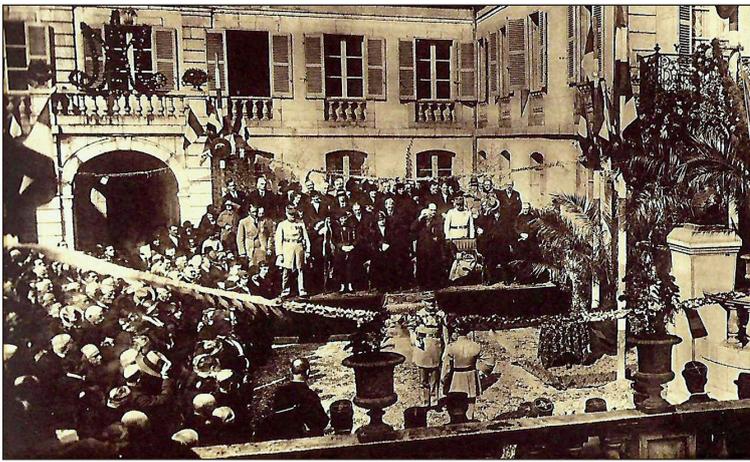
Une maison toulousaine a pris la charge de la décoration. Le coup d'œil est vraiment féérique. Les trois couleurs flottent à toutes les embrasures de fenêtres ; des guirlandes, également aux couleurs de la France, courent le long de toutes les lignes des bâtiments. Et, dans le fond, le monument voilé se détache, ombragé de drapeaux et entouré de plantes vertes et de fleurs.

Quelque spacieuse que soit la cour d'honneur, elle a peine à recevoir la foule qui se présente. Les Anciens sont venus très nombreux, et beaucoup ont emmené des membres de leur famille. Il y a là aussi les montréjeaulais et les habitants des environs. Les abords du monument restent toutefois dégagés sur une étendue convenable. A droite, se place un groupe important d'officiers de réserve en tenue. Ils font face à une estrade large et profonde que vient bientôt occuper le cortège des notabilités. Au moment où il arrive, une sonnerie de clairons et tambours salue le général Weygand, et la foule lui adresse une ovation.

Mgr Salliège Archevêque de Toulouse préside la cérémonie ayant, à sa droite, Mme la Maréchale, Mme la générale Weygand, le général Anglade, le commandant Lhôpital - officier d'ordonnance et ami intime du Maréchal - et à sa gauche, le général Weygand, M. le docteur Tapie - président de l'Association - et M. le Supérieur le chanoine Lieux. Le second rang présente : M. de Lassus, maire de Montréjeau, Mmes Fournier, Foch et Bécourt - fille, belle-sœur et nièce du Maréchal - le général de Lapanouze, un de ses amis et bienfaiteur du Séminaire, Mgr Délies. Dans les rangs qui viennent ensuite, on distingue : M. de Lanard - président de la Société Civile - M. le médecin inspecteur général

Uzac, M. le chanoine Michelet, supérieur du Petit-Séminaire de Toulouse, M. Pyfourcat, délégué du Collège de Garaison, M. Bize, vice-président de l'Association, M. Abadie, secrétaire, M. Cadéac, conseiller général, MM. les chanoines Laurac et Loubet, et une foule d'autres notabilités, parmi lesquelles il faut nommer au moins M. le sculpteur Michelet, auteur du monument.

Une sonnerie aux champs retentit, et la cérémonie commence. Deux élèves font tomber le voile qui recouvrait le buste, pendant qu'un orchestre joue la Marseillaise. Tout le monde est debout, tête nue. La minute est poignante, comme toutes celles qui soulèvent de grands souvenirs. Lorsque la Marseillaise a pris fin, tandis que l'orchestre continue de jouer, une gerbe de fleurs splendide est déposée au pied du monument. D'autres, très belles aussi, sont offertes à Mme la Maréchale et à Mme Weygand, qui les font apporter à côté de la précédente. Après une brève remise de décoration, le général Anglade ouvre la série



▲ Le général Weygand remet des décorations

bienfaiteur du Séminaire. Continuant de remercier, le chanoine Lieux loue en termes délicats l'aimable bonté de Mme la Maréchale et, pour le général Weygand, cite avec bonheur la très remarquable appréciation que portait sur son collaborateur le Maréchal lui-même. Il termine en disant avec quelle fidélité, faite d'une fierté et d'une gratitude presque infinies, le Séminaire gardera le grand souvenir qui lui est confié.

Le général Weygand s'exprime d'une voix nette et ferme, dans un langage sobre, élégant et mesuré, en une forme lucide qui est le signe manifeste d'une pensée parfaitement maîtresse d'elle-même. Son discours est une analyse émue des ressorts intimes qui expliquent la carrière du Maréchal, ses victoires et sa gloire : un idéal de patriotisme et de foi religieuse placé très haut, une volonté indomptable, une force de caractère capable de se mesurer aux responsabilités les plus écrasantes et, dans les circonstances les plus graves, une indéfectible confiance en Dieu. Ce grand homme de guerre avait une religion agissante : voyant la mort approcher peu à peu, il s'est activement employé à assurer l'avenir d'une Institution, par qui serait défendue, dans le Comminges, « la cause qui lui était chère », Le général rappelle l'attachement du Maréchal à Polignan en ces termes : « Il est permis de dire que Polignan se trouve au point de départ et au point d'arrivée de la vie spirituelle du grand Maréchal. C'est ici qu'il fit ses classes de seconde et de rhétorique ; celles où l'esprit se fixe et commence à prendre certaines directives, dont quelques-unes seront définitives. C'est dans la reconstitution de cette maison de sa jeunesse, qu'il devait rechercher la dernière satisfaction de sa vie. »

Pour conclure les prises de parole, un élève récite une ode au Maréchal, écrite par l'abbé Duthil, curé de Cassagnabère. La chorale clôt dignement la cérémonie par une belle exécution, avec accompagnement d'orchestre, de l'Hymne à la France, de Gounod.

BUDGET du MONUMENT

RECETTES	Fr.
Nombre de souscripteurs : 347	
Montant de la souscription	34 315,30
DÉPENSES	
Buste du Maréchal	15 000,00
Socle du buste	3 600,00
Médaille de M. Beauclou	3 000,00
Médailles souvenir	3 439,00
Bustes, souvenir	640,00
Albums, souvenir	1 650,00
Facture Barone	2 322,00
Facture de l'imprimeur et timbres	351,35
Facture Fort, décorateur	1 700,00
Banquet	1 800,00
Frais généraux	526,40
Total	34 028,75
Note Abadie, libraire	Mémoire
BALANCE	
Recettes	34 315,30
Dépenses	34 028,75
	286,55

Cette journée est celle du Maréchal. Mais un nom est inséparable du sien, quand il s'agit de Polignan : celui de M. le chanoine Beauclou, supérieur du Séminaire de 1915 jusqu'en 1930, année de sa mort. Entre ces deux hommes, natifs de Valentine, il y avait une véritable amitié. C'est lui qui a attiré l'attention bienveillante et généreuse du Maréchal. Pour lui rendre hommage, un médaillon en bronze à son effigie, inauguré ce même jour, est placé dans la salle d'études.



▲ Médaille commémorative remise le jour de l'inauguration du monument (Collection privée)

Mais l'orangerie en ce jour mémorable accueille le banquet. M. Beauclou avait déjà son monument au Séminaire : le tombeau où il reposait, à l'extrémité du parc, face à la plaine de Rivière et au village de Valentine.

Que reste-t-il aujourd'hui, moins d'un siècle après cette cérémonie ? L'école a été fermée en 1981. L'Hôtel de Lassus a été revendu à la commune le 10 octobre 1988 ; loué depuis 2007 à la communauté des communes pour l'euro symbolique pour 99 ans, il abrite actuellement plusieurs services administratifs. Le parc avec l'Orangerie a été vendu par l'Evêché en 2007 au groupe Cailleau, promoteur immobilier. Si des dispositions avaient été prises à la cession de l'Hôtel de Lassus entre la mairie et l'Evêché pour préserver le buste du Maréchal, il n'en a rien été à la transaction suivante. M. Cailleau, propriétaire de l'ensemble du parc était également devenu propriétaire de tout ce qui s'y trouvait, dont le buste du Maréchal. Comme la commune n'a pas émis de dispositions particulières pour conserver le buste, il est aujourd'hui chez M.

Cailleau qui l'a récupéré. La tombe de M. Beauclou, aménagée en chapelle et qu'un artiste de talent avait ornée d'élégantes et religieuses peintures existe toujours. Cette petite chapelle sert aujourd'hui d'abri aux outils de jardinage du Cosilodge !!!

Documentations :

- Association des Anciens Elèves (Dixième Année - 1932), Assemblée Générale du 11 octobre 1932. Saint-Gaudens, Imprimerie Abadie. (Collection privée)
- Album souvenir, clichés ROLL'S, Photo - 45, rue de la Pomme - Toulouse, imprimerie Henri Basuyau & Cie, 8 rue des Régans, Toulouse. (Collection privée).